

Note sur les interactions directes agressives

entre loup *Canis lupus* et Homme.

E. Marboutin, C. Duchamp, P. Migot & F. Favier.

A- Préambule :

Même si beaucoup d'ouvrages de vulgarisation abordent ce sujet, le traitant avec plus ou moins de rigueur et d'impartialité, l'essentiel des informations disponibles ayant fait l'objet d'une vraie analyse scientifique récente provient du travail de Linnell et al. 2002, dont la présente note reprend les principaux éléments relatifs au contexte européen récent. Un résumé de ce document ainsi que sa version complète peuvent être obtenus par téléchargement à l'adresse ci-après : www.large-carnivores-lcie.org/news63.htm. Aux dires de ses auteurs, ce travail de compilation réalisé par 18 experts de la biologie du loup, s'il ne constitue pas une revue exhaustive de tous les cas d'interactions entre l'Homme et le Loup, rassemble cependant « ...la plupart des données fiables disponibles... ».

B- La typologie disponible des interactions homme-loup :

En plus de la synthèse par sous-région biogéographique de l'aire de distribution de l'espèce *Canis lupus*, les auteurs ont superposés deux autres clés d'analyse. La première est la période d'étude - pré ou post début du 20^{ième} siècle – qui conditionne en partie la nature plus ou moins vérifiable de l'information (i.e. moins facilement vérifiable avant qu'après le début du 20^{ième} siècle). La deuxième clé d'analyse repose sur les circonstances favorisant les attaques, voire les liens de causalité à leur origine: cas d'animaux enrégés, d'animaux ayant perdu la peur de l'homme par habitude à sa présence, d'animaux répondant à une agression humaine, d'animaux évoluant dans un environnement modifié. Dans cette dernière catégorie de circonstances d'attaques sont regroupées à la fois des situations historiques et/ou récente (Europe, Inde) variées du type: « ...proies sauvages naturelles rares ou absentes..... forte prédation sur cheptel domestique ou exploitation de décharges alimentaires enfants souvent laissés seuls ou utilisés comme bergers..... pauvreté générale de la population humaine..... disponibilité limitée d'armes d'intimidation d'où des animaux peu craintifs ».

Il est évident que la plus grande proportion des attaques documentées et analysées dans ce rapport provient de la période antérieure au début du 20^{ième} siècle, période plus « propice » aux interactions entre loups et hommes de part le contexte environnemental : populations de loups plus abondantes, conditions d'activité agraire et pastorale favorisant les rencontres, rage endémique et/ou épidémique de façon plus répandue et fréquente...etc. Utiliser ce corpus de donnée pour évaluer la situation actuelle en Europe de l'ouest conduirait donc à une sur-estimation flagrante des interactions potentielles. Pour les mêmes raisons, transposer les données récentes mais provenant de zones en voie de développement (tel que certaines parties de l'ex-URSS, ou de l'Inde où on a, par exemple, enregistré « ...durant les 20 dernières années.... 273 cas d'enfants tués par des loups... ») conduirait à la même certitude d'énorme sur-estimation du risque d'attaque actuel et à venir en France. Pour autant, dans ce domaine comme dans bien d'autres, le risque zéro n'existe pas.

C- Cadrage de la présente note et données synthétisées:

Seuls les cas d'interactions identifiés depuis la deuxième moitié du 20^{ième} siècle en Europe (c'est à dire depuis la dernière guerre mondiale durant laquelle certains comportements de loups charognards ont été notés) sont ici considérés. En résumé, durant cette période, les

auteurs du rapport indiquent que la « ...fréquence des attaques a énormément diminué [par rapport aux siècles précédents] ... », et que les loups « ... au nombre de 10 000 à 20 000 en Europe... sont parmi les espèces les moins dangereuses compte tenu de leur taille et de leur potentiel prédateur ». Durant les 50 dernières années (1961-2002), pour l'ensemble de l'Europe, les auteurs ont retrouvé trace des cas d'au minimum 47 personnes ayant été confrontées à des interactions agressives certifiées avec l'espèce Loup. Parmi ces 47 cas, au minimum 25 étaient le fait de loups enragés, 10 sont survenus en réponse à une forme d' « agression » initiale du loup par l'homme (e.g. acte de chasse, de défense de troupeaux domestiques), et 12 furent le fait de loup ni enragés ni agressés par l'homme. Parmi ces 47 cas, 5 personnes sont décédées, dont un adulte des suites de la rage ainsi contractée (Pologne, 1980), et 4 enfants tués par des animaux non enragés (Espagne: 1957-1974), mais pour lesquels il est possible que les animaux impliqués aient été en chasse « ...dans une zone avec peu de proies sauvages, beaucoup de loups, habitués à se nourrir à partir de décharges et de bétail.. ». Ainsi, on ne peut exclure l'hypothèse que ces derniers cas aient été des actes assimilables à une vraie prédation, mais qui n'ont pu avoir lieu qu'à la faveur de circonstances extrêmement particulières et propres à cette zone d'Espagne de l'Ouest dans cette période. Depuis 30 ans en effet, aucun autre cas n'a été recensé dans cette région.

D- Interprétation sommaire des données disponibles:

- Compte tenu des effectifs de loups présents en Europe (10 à 20 000 individus), et vu le nombre et la nature des interactions agressives générées durant les 50 dernières années (47 cas certifiés), le risque instantané d'interaction agressive entre un loup et un individu donné actuellement en France est probablement très, très faible.
- La rage, qui est responsable d'après ces statistiques de plus d'un cas sur deux (et qui continue d'être responsable des quelques cas observés récemment par exemple en Pologne-Biélarussie), est absente du réservoir qui pourrait contaminer le loup : la rage du renard a été déclarée éradiquée en France depuis le 30 avril 2001 par arrêté du ministre de l'agriculture, et seuls quelques cas de transmission à l'homme d'un virus voisin par des chauve souris ont été depuis diagnostiqués (cf. [www.pasteur.fr / actu / presse / com / communiqués / 03rage.htm](http://www.pasteur.fr/actu/presse/com/communiqués/03rage.htm)). Ce même type de virus aurait été isolé seulement à 1 reprise dans la faune sauvage (une fouine en Allemagne), et à 2 reprises sur mouton (au Danemark). Les essais de contamination expérimentale montrent que le mouton est peu sensible, contrairement au renard, mais les auteurs expliquent que la contamination en nature est hautement improbable (Moutou et al. 2003).
- Par ailleurs, les populations de proies sauvages sont relativement abondantes en France, en tout cas bien plus que ce qu'elles étaient dans le contexte espagnol d'attaques de type prédation sur enfants.
- Deux des trois circonstances semblant favoriser les interactions agressives sont donc absentes (pas de rage, proies sauvages abondantes). La 3^{ième} catégorie de circonstances favorisantes (celles où l'animal est - ou bien se sent - agressé puis réagit) est en grande partie contrôlable : il suffit de ne pas rechercher le contact avec lui. Reste le cas du concours de circonstances, dans lequel l'homme rencontre par hasard le loup : les données en la matière sont par nature anecdotiques, et si certaines, parfois récemment et en France (source : réseau Grands Carnivores Loup-Lynx), font état de grognements d'intimidation, d'autres, bien plus nombreuses, témoignent d'une fuite, parfois apeurée parfois tranquille, des animaux.

Références bibliographiques citées :

- Linell et al. (2002) – The fear of wolves : a review of wolf attacks on humans. NINA Oppdragsmelding, 731: 1-65. LCIE Publications.
- Moutou et al. (2003) – Rapport sur la rage des Chiroptères en France métropolitaine. AFSSA – 70 p.